

Le Courrier des Opelousas.

Vol. XIII.

Opelousas, St. Landry, La., le 28 Avril 1866.

No. 43.

OPELOUSAS :

SAMEDI matin, : : : 7 AVRIL 1866.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. A. Garrigues, dernièrement Greffier de la Cour de District, est candidat à la même place, à l'élection qui aura lieu le 7 Mai prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer M. Geo. W. Hudspeth comme candidat à la place de Greffier de la Cour de District pour la Paroisse St. Landry, à l'élection du 7 Mai prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer M. James G. Hayes comme candidat à la place de Shérif de la Paroisse St. Landry, à l'élection qui aura lieu le 7 Mai prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer M. Christoval L. Dupre comme candidat à la place de Shérif de la Paroisse St. Landry à l'élection du 7 Mai prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer M. Yves D'Avy, (récentement Recorder de la Paroisse St. Landry) comme candidat à la même place, à l'élection qui aura lieu le 7 Mai prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. Edmond D. Estilette est candidat à la place d'Avocat de District pour le Huitième District Judiciaire, composé des Paroisses St. Landry, Calcasieu, Lafayette et Vermillion, à l'élection qui aura lieu le 7 Mai prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer que le Docteur A. O. Guidry est candidat indépendant pour la place de Recorder de la paroisse St. Landry, à l'élection du 7 Mai prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer que Pierre Jeanson est candidat à la place d'Assesseur de cette Paroisse à l'élection du 7 Mai prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. M. E. Girard est candidat à la place d'Avocat de District du Huitième District Judiciaire de cet Etat, composé des Paroisses St. Landry, Calcasieu, Lafayette et Vermillion, à l'élection qui aura lieu le 7 Mai prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. John I. Gardiner, du Grand Coteau, est candidat pour Greffier de la Cour de District pour la Paroisse St. Landry, à l'élection qui aura lieu le 7 Mai prochain.

Election locale.—A une élection qui a eu lieu Lundi dernier dans le but d'élire sept membres composant le Bureau de Police de notre ville, les personnes dont les noms suivent ont été choisis, savoir :

Dr. James Ray; F. A. King;
Simon Richard; Edmond C. Dupré;
John Posey; Dr. R. H. Littlell;
Solomon Firnberg.

Il n'y a eu qu'une très faible opposition à ce ticket.

La langue Française reprend faveur.—A sa dernière session, notre Législature a passé une loi qui a déterminé déjà plusieurs journaux qui ne se publiant qu'en anglais à céder une partie, sinon une moitié de leur espace, à la langue française. Le Southern Star de la Nouvelle Orléans fait voir aujourd'hui sous ce titre et sous celui de L'Étoile du Sud, M. Placide Canongre un écrivain de talent, journaliste bien connu, à la direction de la partie française.

Le South de Plaquemine, paroisse d'Iberville, annonce de son côté qu'après le 1er d'Avril il se publiera en français et en anglais et tous renseignements dans toutes les paroisses de l'Etat ou les avis judiciaires se publient dans les deux langues et où il se publie plus d'un journal, ils se décideront probablement tous à consacrer une partie de leurs colonnes à la langue française. Il est vrai que dans beaucoup de cas ce sera simplement une affaire d'intérêt; mais toujours est-il que si on en juge par ces signes, la langue française reprend faveur.

Pendant Samedi et Dimanche dernier, les rues de notre village étaient encombrées de personnes qui étaient venues pour assister aux représentations qu'allait donner le beau cirque de MM. Stone, Rouston & Murray.

L'entrée de la troupe dans le village cependant, a été marquée par un accident regrettable. Un jeune homme de la campagne, dont nous ne nous souvenons pas du nom, suivait à cheval, et tantôt devant la musique, quand tout à coup son cheval fit un écart et jeta son cavalier entre les deux trains de leur chariot qui transportait les musiciens, et une des roues lui passa sur un bras le fracturant considérablement. Nous sommes beaucoup d'apprendre, néanmoins, que l'on espère pouvoir le guérir sans faire l'amputation.

Trois représentations ont été données en notre ville par ce cirque, et chaque fois il a fait une bonne recette. Nous apprenons que les recettes du Grand Coteau, de notre ville et de Washington lui ont rapporté, au dire du Trésorier, au-delà de \$3,000. Si ce n'est pas été en temps de calme, la maison eût sans doute été beaucoup plus belle encore.

Nous ne nous étendons pas en détails sur les célébrités que compte ce Cirque; mais nous dirons seulement que le public n'a pas été trompé dans son attente, comme il est généralement de ces sortes d'exhibitions. Les féereries sont généralement bonnes; quelques-unes d'entre elles sont excellentes. Le bouffon (M. Stone) est toujours fait les chiens savants sont admirables, ainsi que deux dimanches de musiciens. Les acrobates sont presque tous supérieurs à ce que l'on voit ordinairement dans la campagne. Mais ce qui est surprenant et non moins important, c'est l'ordre et le silence que l'on sait faire observer pendant la représentation. Pas de course; pas d'engorgement dans la tente ni dans les passages, et M. Johnson, qui nous a semblé être le chef de police, est un homme qui sait faire son devoir sans blesser l'amour-propre de personne et qui maintient un ordre parfait à la grande satisfaction des spectateurs.

Partout où traîne le Cirque, il sera fort encouragé. Le World, de New York signale des triomphes partiels du parti démocrate dans l'Etat de New York. A Troy, le Marié le 6 mars appartient à ce parti; à Ithaca, la liste entière des démocrates pour les élections municipales, a obtenu la majorité. A Utica, ville jus- qu'ici exclusivement républicaine, plusieurs démocrates ont été nommés. Ces symptômes d'un retournement de l'opinion publique ne sont pas à négliger; ils témoignent de la juste faveur dont jouit auprès des masses la politique présidentielle.

Le Cholera et ses Causes.

Comme toutes les grandes épidémies qui se sont attaquées à la vie de l'homme, le choléra a été l'objet de recherches et d'études approfondies de la part des hommes de science. On est aujourd'hui tombé d'accord pour considérer les miasmes qui s'échappent des deux rives du Gange comme le foyer d'infection d'où s'échappent, à certaines époques, ces miasmes pestilentiels qui, portés par les vents, vont semer la mort et la désolation jusque dans des contrées lointaines. Sur la nature de ces miasmes on ne sait encore rien de précis. Il a été impossible à l'analyse chimique la plus minutieuse de les découvrir dans l'air des grandes villes atteintes du fléau. On ne peut donc dire si ce sont des germes d'animalcules ou de végétaux qui, absorbés par les voies alimentaires, vont y porter le trouble et la désorganisation. Mais comme l'action du poison se produit principalement sur le tube digestif, on a écarté l'hypothèse suivant laquelle le choléra devrait être attribué à des gaz délétères répandus dans l'atmosphère.

Des observations attentives, faites sur la marche de la maladie, ont conduit à une remarque importante; c'est que l'épidémie se développe généralement le long des cours d'eau. On cite des localités, en France, situées sur des plateaux éloignés de tout cours d'eau, où le choléra n'a jamais fait son apparition, bien qu'à quelques lieues de là l'épidémie ait cruellement sévi dans une autre ville placée sur le bord d'une rivière, et bien que les communications entre les deux points a'eussent jamais été interrompues. On a conclu de là que si les germes qui donnent naissance au mal peuvent être transportés sur tous les points du globe par les courants d'air, leurs propriétés morbifiques ne se développent que dans l'eau.

De nombreuses expériences ont été faites pour établir ce point. Parmi les plus concluantes, nous citerons celle qu'a faite à St. Louis, en 1849, le docteur Louis T. Pim, et que nous trouvons relatée dans un numéro récent du Republican :

Six bouteilles bien nettoyées ont été remplies comme suit :
No. 1 avec de l'eau tirée du hydrant ;
No. 2 avec de l'eau du hydrant, mêlée avec du charbon de bois ;
No. 3 avec de l'eau du hydrant, mêlée avec de la chaux ;
No. 4 avec de l'eau du hydrant, mêlée avec des cendres de bois ;
No. 5 avec de l'eau de pluie, tirée d'une citerne ;
No. 6 avec de l'eau du hydrant, bien filtrée avec du sable et du gravier.

Toutes les bouteilles étaient simplement bouchées avec une gaze pour empêcher l'introduction des insectes; elles ont donné les résultats suivants :

No. 1. L'eau est devenue épaisse et d'une couleur vert foncé, en 24 heures ;
No. 2. La même chose ;
No. 3. Pas autant détériorée, est restée 36 heures avant de se corrompre ;
No. 4. A peu près comme le No. 3 ;
No. 5. L'eau est devenue noire et putride en 40 heures ;
No. 6. L'eau du hydrant, filtrée avec du sable et du gravier, était aussi douce à l'expiration de 17 jours qu'au commencement.

Le docteur Pim a tiré de ces faits la conclusion que la corruption de l'eau était due à la décomposition de matières animales ou végétales, et que ce devait être à une des causes principales du choléra. Ce médecin ajoute qu'il employa, en 1849 et en 1851, exclusivement de l'eau filtrée comme il est dit plus haut, il n'a pas eu un seul cas de choléra dans sa famille, bien qu'il habitât un quartier désolé par l'épidémie. En tout temps on observe dans l'eau, exposée à l'air et au soleil pendant 24 heures, une certaine quantité d'infusoires ou de matières végétales, mais cette quantité n'est pas suffisante pour corrompre l'eau aussi rapidement que cela a lieu en temps d'épidémie. Il est probable, d'ailleurs, que le choléra est dû à une espèce particulière de germes ou d'animalcules qui sont transportés à certaines épo-

ques de l'orient vers l'occident, ou qui se développent sous l'influence de certaines conditions atmosphériques.

Dans une maquette scientifique présentée à l'Observatoire, on ne doit pas attribuer exclusivement à l'eau la propagation des microbes miasmatiques qui sont tout à fait appelés vaguement choléra asiatique, mais comme il est vraisemblable que l'eau joue un grand rôle dans la transmission des germes miasmatiques, il est bon de leur donner des observations du docteur Pim. Bonne de leur filtrée est une précaution salutaire à toutes les époques, surtout dans un climat tropical où la décomposition des matières animales ou végétales s'opère très rapidement. L'usage des filtres devant être général dans un pays comme la Nouvelle Orléans, mais c'est bien d'être en cas. En regard à cette relation domestique l'observatoire des précautions hygiéniques généralement recommandées, on pourra se rendre compte de l'importance du choléra, du moins en ce qui concerne considérablement les voyages, et ce sera déjà un résultat important à un moment où la victoire remportée sur ce terrible fléau.—Abolite le 31 Mars.

Nouveau plan de Reconstruction.

(Extrait de l'Abolite.)

Tout est possible dans la guerre, s'écrient en attendant les heures les plus favorables, le personnage d'un vaudeville représenté dernièrement sur notre scène française. Les radicaux semblent avoir pris à tâche de justifier cette maxime d'un marchand de bouillons trempé. Il n'est sorte de surprise à laquelle il ne faille s'attendre de la part de ces innovateurs audacieux. Comme les Titans de l'antiquité qui tentaient de percer le ciel, ils entassent amendement sur amendement pour donner l'assaut à la Constitution, et ils s'ingèrent à proposer des plans de reconstruction de l'Union, tous plus propres les uns que les autres à dissoudre les liens qui unissent encore les Etats entre eux.

La Tribune de New York nous apporte, dans son numéro du 12, un projet qui dépasse de plusieurs cordées tous ceux qui ont figuré jusqu'ici dans les divers programmes des radicaux. Ce projet paraît en tête de ses collègues sous le titre de dépêche spéciale de Washington.

La question de la reconnaissance des gouvernements d'Etat dans les Etats dernièrement en rébellion sera bientôt soumise à une épreuve pratique. Des gens loyaux du Sud ont pris l'initiative de mesures qui sont maintenant continuées d'après les avis des principaux membres du Congrès pour amener une prompt décision de cette question. Voici le plan : les hommes loyaux, et ceux-là seulement, noirs et blancs, dans les Etats de l'Arkansas, de la Caroline du Nord, de la Louisiane et d'ailleurs, ont pris des mesures pour la formation de nouveaux gouvernements d'Etat.

Ces hommes loyaux, sans égard à la couleur, lauront bientôt dans leurs Etats respectifs des convocations pour des conventions d'Etat, et y éliront des délégués; les conventions ainsi formées seront des Conventions d'Etat qui seront conformes aux principes de loyauté, de liberté et d'égalité des droits. Ils s'engageront au préalable de la dette nationale, repousseront la rébellion, et priveront les rebelles de la franchise électorale. Cela fait, ils s'occuperont d'élire des Gouvernements, des fonctionnaires d'Etat, des représentants et des sénateurs et ces derniers demanderont immédiatement leur admission au Congrès. La question étant ainsi posée devant cette assemblée, il n'y a pas de doute sur la reconnaissance des gouvernements ainsi formés, ni sur l'admission des membres loyaux ainsi élus. Un grand nombre d'hommes noirs et loyaux du Sud sont venus ici, y a quelques jours, pour se consulter sur la meilleure méthode à adopter, et après avoir arrêté le plan indiqué plus haut, ils sont repartis pour leurs Etats afin de le mettre à exécution. L'affaire a été tenue très secrète jusqu'à présent, mais comme le mouvement dans plusieurs Etats est déjà en train, il peut être avantageux pour la cause de l'Union à rendre les faits publics en ce moment.

Dans un paragraphe éditorial, la Tribune garantit la véracité de ce qui précède. Il n'y a donc pas de doute sur l'authenticité de ces radicaux de mettre à exécution, dans un délai prochain, ce plan si raisonnablement conçu.

Les auteurs de cette magnifique conception qui frapperait d'ostracisme tous les citoyens blancs du Sud à l'exception de quelques centaines d'individus, ont fait ce mouvement. Les Etats du Sud sont sortis de l'Union, donc ils sont réduits à la condition de territoires; mais ils peuvent y rentrer au moyen d'une convention des habitants loyaux et de la confection d'une constitution égalitaire. Le syllogisme péroré dans toutes ses parties, mais les logiciens de l'école radicale ont un précédent à invoquer quant à la manière de procéder, c'est celui du Kansas. Il est vrai que les républicains noirs avant de réunir à être admettre subrepticement par le Congrès ce territoire infortuné l'ont fait mettre à feu et à sang par leurs émissaires; mais faire de tout le Sud un immense Kansas saignant par tous ses pores serait un acte plus philanthropique comme MM. Sumner et Stevens!

On n'a pas oublié les résultats produits par cette fameuse doctrine de la souveraineté des colons (Squatter sovereignty), la rivalité des deux gouvernements d'Etat de Lawrence et de Leecompton, la guerre

civile de l'Etat de l'Arkansas, de la Caroline du Nord, de la Louisiane et d'ailleurs, ont pris des mesures pour la formation de nouveaux gouvernements d'Etat.

Les radicaux semblent avoir pris à tâche de justifier cette maxime d'un marchand de bouillons trempé. Il n'est sorte de surprise à laquelle il ne faille s'attendre de la part de ces innovateurs audacieux. Comme les Titans de l'antiquité qui tentaient de percer le ciel, ils entassent amendement sur amendement pour donner l'assaut à la Constitution, et ils s'ingèrent à proposer des plans de reconstruction de l'Union, tous plus propres les uns que les autres à dissoudre les liens qui unissent encore les Etats entre eux.

La Tribune de New York nous apporte, dans son numéro du 12, un projet qui dépasse de plusieurs cordées tous ceux qui ont figuré jusqu'ici dans les divers programmes des radicaux. Ce projet paraît en tête de ses collègues sous le titre de dépêche spéciale de Washington.

La question de la reconnaissance des gouvernements d'Etat dans les Etats dernièrement en rébellion sera bientôt soumise à une épreuve pratique. Des gens loyaux du Sud ont pris l'initiative de mesures qui sont maintenant continuées d'après les avis des principaux membres du Congrès pour amener une prompt décision de cette question. Voici le plan : les hommes loyaux, et ceux-là seulement, noirs et blancs, dans les Etats de l'Arkansas, de la Caroline du Nord, de la Louisiane et d'ailleurs, ont pris des mesures pour la formation de nouveaux gouvernements d'Etat.

Ces hommes loyaux, sans égard à la couleur, lauront bientôt dans leurs Etats respectifs des convocations pour des conventions d'Etat, et y éliront des délégués; les conventions ainsi formées seront des Conventions d'Etat qui seront conformes aux principes de loyauté, de liberté et d'égalité des droits. Ils s'engageront au préalable de la dette nationale, repousseront la rébellion, et priveront les rebelles de la franchise électorale. Cela fait, ils s'occuperont d'élire des Gouvernements, des fonctionnaires d'Etat, des représentants et des sénateurs et ces derniers demanderont immédiatement leur admission au Congrès. La question étant ainsi posée devant cette assemblée, il n'y a pas de doute sur la reconnaissance des gouvernements ainsi formés, ni sur l'admission des membres loyaux ainsi élus. Un grand nombre d'hommes noirs et loyaux du Sud sont venus ici, y a quelques jours, pour se consulter sur la meilleure méthode à adopter, et après avoir arrêté le plan indiqué plus haut, ils sont repartis pour leurs Etats afin de le mettre à exécution. L'affaire a été tenue très secrète jusqu'à présent, mais comme le mouvement dans plusieurs Etats est déjà en train, il peut être avantageux pour la cause de l'Union à rendre les faits publics en ce moment.

Dans un paragraphe éditorial, la Tribune garantit la véracité de ce qui précède. Il n'y a donc pas de doute sur l'authenticité de ces radicaux de mettre à exécution, dans un délai prochain, ce plan si raisonnablement conçu.

Les auteurs de cette magnifique conception qui frapperait d'ostracisme tous les citoyens blancs du Sud à l'exception de quelques centaines d'individus, ont fait ce mouvement. Les Etats du Sud sont sortis de l'Union, donc ils sont réduits à la condition de territoires; mais ils peuvent y rentrer au moyen d'une convention des habitants loyaux et de la confection d'une constitution égalitaire. Le syllogisme péroré dans toutes ses parties, mais les logiciens de l'école radicale ont un précédent à invoquer quant à la manière de procéder, c'est celui du Kansas. Il est vrai que les républicains noirs avant de réunir à être admettre subrepticement par le Congrès ce territoire infortuné l'ont fait mettre à feu et à sang par leurs émissaires; mais faire de tout le Sud un immense Kansas saignant par tous ses pores serait un acte plus philanthropique comme MM. Sumner et Stevens!

On n'a pas oublié les résultats produits par cette fameuse doctrine de la souveraineté des colons (Squatter sovereignty), la rivalité des deux gouvernements d'Etat de Lawrence et de Leecompton, la guerre

civile de l'Etat de l'Arkansas, de la Caroline du Nord, de la Louisiane et d'ailleurs, ont pris des mesures pour la formation de nouveaux gouvernements d'Etat.

Les radicaux semblent avoir pris à tâche de justifier cette maxime d'un marchand de bouillons trempé. Il n'est sorte de surprise à laquelle il ne faille s'attendre de la part de ces innovateurs audacieux. Comme les Titans de l'antiquité qui tentaient de percer le ciel, ils entassent amendement sur amendement pour donner l'assaut à la Constitution, et ils s'ingèrent à proposer des plans de reconstruction de l'Union, tous plus propres les uns que les autres à dissoudre les liens qui unissent encore les Etats entre eux.

La Tribune de New York nous apporte, dans son numéro du 12, un projet qui dépasse de plusieurs cordées tous ceux qui ont figuré jusqu'ici dans les divers programmes des radicaux. Ce projet paraît en tête de ses collègues sous le titre de dépêche spéciale de Washington.

La question de la reconnaissance des gouvernements d'Etat dans les Etats dernièrement en rébellion sera bientôt soumise à une épreuve pratique. Des gens loyaux du Sud ont pris l'initiative de mesures qui sont maintenant continuées d'après les avis des principaux membres du Congrès pour amener une prompt décision de cette question. Voici le plan : les hommes loyaux, et ceux-là seulement, noirs et blancs, dans les Etats de l'Arkansas, de la Caroline du Nord, de la Louisiane et d'ailleurs, ont pris des mesures pour la formation de nouveaux gouvernements d'Etat.

Ces hommes loyaux, sans égard à la couleur, lauront bientôt dans leurs Etats respectifs des convocations pour des conventions d'Etat, et y éliront des délégués; les conventions ainsi formées seront des Conventions d'Etat qui seront conformes aux principes de loyauté, de liberté et d'égalité des droits. Ils s'engageront au préalable de la dette nationale, repousseront la rébellion, et priveront les rebelles de la franchise électorale. Cela fait, ils s'occuperont d'élire des Gouvernements, des fonctionnaires d'Etat, des représentants et des sénateurs et ces derniers demanderont immédiatement leur admission au Congrès. La question étant ainsi posée devant cette assemblée, il n'y a pas de doute sur la reconnaissance des gouvernements ainsi formés, ni sur l'admission des membres loyaux ainsi élus. Un grand nombre d'hommes noirs et loyaux du Sud sont venus ici, y a quelques jours, pour se consulter sur la meilleure méthode à adopter, et après avoir arrêté le plan indiqué plus haut, ils sont repartis pour leurs Etats afin de le mettre à exécution. L'affaire a été tenue très secrète jusqu'à présent, mais comme le mouvement dans plusieurs Etats est déjà en train, il peut être avantageux pour la cause de l'Union à rendre les faits publics en ce moment.

Dans un paragraphe éditorial, la Tribune garantit la véracité de ce qui précède. Il n'y a donc pas de doute sur l'authenticité de ces radicaux de mettre à exécution, dans un délai prochain, ce plan si raisonnablement conçu.

Les auteurs de cette magnifique conception qui frapperait d'ostracisme tous les citoyens blancs du Sud à l'exception de quelques centaines d'individus, ont fait ce mouvement. Les Etats du Sud sont sortis de l'Union, donc ils sont réduits à la condition de territoires; mais ils peuvent y rentrer au moyen d'une convention des habitants loyaux et de la confection d'une constitution égalitaire. Le syllogisme péroré dans toutes ses parties, mais les logiciens de l'école radicale ont un précédent à invoquer quant à la manière de procéder, c'est celui du Kansas. Il est vrai que les républicains noirs avant de réunir à être admettre subrepticement par le Congrès ce territoire infortuné l'ont fait mettre à feu et à sang par leurs émissaires; mais faire de tout le Sud un immense Kansas saignant par tous ses pores serait un acte plus philanthropique comme MM. Sumner et Stevens!

On n'a pas oublié les résultats produits par cette fameuse doctrine de la souveraineté des colons (Squatter sovereignty), la rivalité des deux gouvernements d'Etat de Lawrence et de Leecompton, la guerre

civile de l'Etat de l'Arkansas, de la Caroline du Nord, de la Louisiane et d'ailleurs, ont pris des mesures pour la formation de nouveaux gouvernements d'Etat.

Les radicaux semblent avoir pris à tâche de justifier cette maxime d'un marchand de bouillons trempé. Il n'est sorte de surprise à laquelle il ne faille s'attendre de la part de ces innovateurs audacieux. Comme les Titans de l'antiquité qui tentaient de percer le ciel, ils entassent amendement sur amendement pour donner l'assaut à la Constitution, et ils s'ingèrent à proposer des plans de reconstruction de l'Union, tous plus propres les uns que les autres à dissoudre les liens qui unissent encore les Etats entre eux.

Les radicaux semblent avoir pris à tâche de justifier cette maxime d'un marchand de bouillons trempé. Il n'est sorte de surprise à laquelle il ne faille s'attendre de la part de ces innovateurs audacieux. Comme les Titans de l'antiquité qui tentaient de percer le ciel, ils entassent amendement sur amendement pour donner l'assaut à la Constitution, et ils s'ingèrent à proposer des plans de reconstruction de l'Union, tous plus propres les uns que les autres à dissoudre les liens qui unissent encore les Etats entre eux.

La Tribune de New York nous apporte, dans son numéro du 12, un projet qui dépasse de plusieurs cordées tous ceux qui ont figuré jusqu'ici dans les divers programmes des radicaux. Ce projet paraît en tête de ses collègues sous le titre de dépêche spéciale de Washington.

La question de la reconnaissance des gouvernements d'Etat dans les Etats dernièrement en rébellion sera bientôt soumise à une épreuve pratique. Des gens loyaux du Sud ont pris l'initiative de mesures qui sont maintenant continuées d'après les avis des principaux membres du Congrès pour amener une prompt décision de cette question. Voici le plan : les hommes loyaux, et ceux-là seulement, noirs et blancs, dans les Etats de l'Arkansas, de la Caroline du Nord, de la Louisiane et d'ailleurs, ont pris des mesures pour la formation de nouveaux gouvernements d'Etat.

Ces hommes loyaux, sans égard à la couleur, lauront bientôt dans leurs Etats respectifs des convocations pour des conventions d'Etat, et y éliront des délégués; les conventions ainsi formées seront des Conventions d'Etat qui seront conformes aux principes de loyauté, de liberté et d'égalité des droits. Ils s'engageront au préalable de la dette nationale, repousseront la rébellion, et priveront les rebelles de la franchise électorale. Cela fait, ils s'occuperont d'élire des Gouvernements, des fonctionnaires d'Etat, des représentants et des sénateurs et ces derniers demanderont immédiatement leur admission au Congrès. La question étant ainsi posée devant cette assemblée, il n'y a pas de doute sur la reconnaissance des gouvernements ainsi formés, ni sur l'admission des membres loyaux ainsi élus. Un grand nombre d'hommes noirs et loyaux du Sud sont venus ici, y a quelques jours, pour se consulter sur la meilleure méthode à adopter, et après avoir arrêté le plan indiqué plus haut, ils sont repartis pour leurs Etats afin de le mettre à exécution. L'affaire a été tenue très secrète jusqu'à présent, mais comme le mouvement dans plusieurs Etats est déjà en train, il peut être avantageux pour la cause de l'Union à rendre les faits publics en ce moment.

Dans un paragraphe éditorial, la Tribune garantit la véracité de ce qui précède. Il n'y a donc pas de doute sur l'authenticité de ces radicaux de mettre à exécution, dans un délai prochain, ce plan si raisonnablement conçu.

Les auteurs de cette magnifique conception qui frapperait d'ostracisme tous les citoyens blancs du Sud à l'exception de quelques centaines d'individus, ont fait ce mouvement. Les Etats du Sud sont sortis de l'Union, donc ils sont réduits à la condition de territoires; mais ils peuvent y rentrer au moyen d'une convention des habitants loyaux et de la confection d'une constitution égalitaire. Le syllogisme péroré dans toutes ses parties, mais les logiciens de l'école radicale ont un précédent à invoquer quant à la manière de procéder, c'est celui du Kansas. Il est vrai que les républicains noirs avant de réunir à être admettre subrepticement par le Congrès ce territoire infortuné l'ont fait mettre à feu et à sang par leurs émissaires; mais faire de tout le Sud un immense Kansas saignant par tous ses pores serait un acte plus philanthropique comme MM. Sumner et Stevens!

On n'a pas oublié les résultats produits par cette fameuse doctrine de la souveraineté des colons (Squatter sovereignty), la rivalité des deux gouvernements d'Etat de Lawrence et de Leecompton, la guerre

civile de l'Etat de l'Arkansas, de la Caroline du Nord, de la Louisiane et d'ailleurs, ont pris des mesures pour la formation de nouveaux gouvernements d'Etat.

Les radicaux semblent avoir pris à tâche de justifier cette maxime d'un marchand de bouillons trempé. Il n'est sorte de surprise à laquelle il ne faille s'attendre de la part de ces innovateurs audacieux. Comme les Titans de l'antiquité qui tentaient de percer le ciel, ils entassent amendement sur amendement pour donner l'assaut à la Constitution, et ils s'ingèrent à proposer des plans de reconstruction de l'Union, tous plus propres les uns que les autres à dissoudre les liens qui unissent encore les Etats entre eux.

Vente Publique.
Succession d'Abram Harman.
Le Cour de Huitième District Judiciaire de l'Etat de la Louisiane, siégeant dans et pour la Paroisse St. Landry, et à moi adressé, j'affirmerai en vente publique, au plus offrant et dernier enchérisseur, à la résidence de M. Joseph Harman, à Plaquemine-Brule, en cette Paroisse, le

Lundi 30 Avril prochain, 1866,
ses propriétés mobilières ci-après décrites, l'opérant de la succession de feu Abram Harman, Senior, décédé, à savoir :
Environ 20 têtes de bêtes à cornes ;
De 80 à 100 têtes de chevaux de Vacherie, papiers et poulains.
Conditions.—Toute somme de vingt piastres et au-dessus, payable comptant, et toute somme au-dessus de vingt piastres, payable le 1er Avril 1867, en or, ou son équivalent en autre circulation. Les acquéreurs fournissant leurs obligations avec caution solidaire à satisfaction, avec intérêt à raison de 8 pour cent par an à compter de l'échéance, et le privilège de vendre étant réservé sur les propriétés vendues jusqu'au paiement final tant du capital que des intérêts qui auront pu s'accumuler. Lesdites obligations seront faites payables à l'ordre de Joseph Harman, Exécuteur Testamentaire, au bureau de James M. Porter, Esq., à Opelousas.

THEO. C. LITTELL, Encaveur.
Opelousas 31 mars 1866.

Grand Sacrifice!
A Meilleur Marché que jamais!!!

Marchandises au prix coutant ET AU DESSOUS!
LES soussignés publient respectueusement au public que desiant dissoudre la société existante entre eux, ils vendent au prix de la Nouvelle Orléans, et souvent au-dessous, leur grand assortiment de marchandises, consistant en

MARCHANDISES SECHES,
Habilllements faits, Chaussure, Chapareux, Soierie, et une infinie d'articles de confection.

Ces marchandises seront vendues dans le court de 60 jours, sinon elles seront alors vendues à l'encan.
On fera une réduction de 5 pour cent sur le prix coutant aux marchands qui acheteront en gros.

J. MEYERS & Co.
Rue Main, au-dessus du bureau du Courrier
Opelousas 7 Avril 1866. 43tf

M. Louis Desbrest,
l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle et les acheteurs en général qu'il vient d'arriver de la Nouvelle Orléans, où il a fait ses acquisitions à l'encan.

Ses marchandises consistent en
Marchandises Seches
de tous genres.

Vetements confectionnés, Quincaillerie, Groceries, Parfumerie, &c. &c.

Il pourra désormais vendre toutes ses marchandises à beaucoup meilleur marché qu'il n'a été possible de le faire jusqu'à aujourd'hui.

Son magasin est toujours rue Main, vis-à-vis de MM. Perrudin, Opelousas.
7 Avril 1866. 43tf

CHAUSSURES.
BLANCAND & GUITET,
Marchands en gros de Bottes, Souliers et Brodequins des meilleures fabriques.
7 Avril 1866.—la

Manufacture de Chapeaux
DE LA LOUISIANE.
R. F. DUNN & Co. Manufacturiers, Importateurs et Marchands en gros de Chapeaux de feutre et de laine, et d'articles en pelle, Nos 17 et 19 Rue des Magasins, en face de la Commune, Nlle Orléans.
[7 Avril—6m

Demande d'emploi.
UN INGENIEUR ET SCIEUR desire obtenir de l'emploi dans quelque maison à scie de la Paroisse.

Pour les particularités s'adresser immédiatement au bureau du Courrier, à Opelousas.
[7 avril. 43tf

Marc Hollier,
Peintre, Vitrier et Tapissier,
S'ETANT fixé à Opelousas d'une manière permanente, offre ses services au public dans les diverses branches ci-dessus. Ses prix seront modérés, et il sera exact et assidu.
Opelousas 31 mars 1866.—6m

Metal pour Crapaudins,
A vendre au bureau du Courrier Opelousas

OPPEMESTIBLES!!!
NEW O A VENDRE,
A bord d'un chaland, à Washington, 5,000 boisseaux de maïs blanc et jaune en éris, à \$1 75 cents la baril.

3,000 boisseaux maïs blanc et jaune en éris, à raison de \$2 50 le sac.

Aussi :
Avoine, Foin, Farine, des meilleures marques, et un assortiment général de produits de l'Ouest, ainsi qu'un beau lot de jarres et autre terrine, le tout arrivé directement de la vallée de l'Ohio.
C. S. BALDWIN
Washington 31 mars 1866. 42—2t

Wm. & E. Mouton,
AVOCATS,
SE chargeront des affaires qu'on voudra bien leur confier dans les Paroisses St. Landry, Calcasieu, Lafayette et Vermillion. Bureau à Vermillionville.

THEO. C. LITTELL,
NOTAIRE PUBLIC ET ENCANTEUR dans et pour la Paroisse St. Landry, s'occupera promptement et en tout temps des affaires qui lui seront confiées.

Aussi, comme agent et Marchand Commissionnaire et agent de change, tiendra avec soin en registre descriptif pour la vente et le fermage d'habitations, et aussi pour la vente des produits, marchandises &c.

Bureau à Opelousas, en face de Main et Landry, au magasin de M. Falser, bijoutier.
[17 Fév. 1866. 3m

ON DEMANDE \$10,000
IMMEDIATEMENT, en échange du plus grand et du plus bel assortiment de drogues, médicaments, médecines patentées, peintures, huiles &c. de cette Paroisse.

L'assortiment ci-dessus vient d'être reçu, et sera rendu pour du comptant aux prix de la Nouvelle Orléans.

E. BOUCHEZ,
A la Pharmacie de Washington.
Washington 9 Septembre 1865. 13tf

JOHN E. KING & ESTILETTE,
Avocats, Opelousas,
S'ETANT associés pour la pratique du droit, s'occupent de toute affaire qui leur sera confiée dans St. Landry et les Paroisses avoisinantes.
[Opelousas 18 Novembre 1865.

AVIS
L. E. soussigné, à partir de ce jour, s'est associé avec M. Edmond D. Estilette pour la pratique du droit. Pendant mon absence dans le service public, mes clients trouveront M. Estilette toujours prêt à donner son attention à toute affaire civile qu'ils voudront bien nous confier.

JOHN E. KING.
Opelousas 18 Novembre 1865. 24tf

PITRE & CARRIERE,
MAGASIN DE DEPOT ET AGENTS DE BATEAUX-A-VAPEUR.
Washington, Lne.

Messrs. PITRE & CARRIERE informent leurs amis qu'ils ont recommencé leur ancien genre d'affaires, et qu'ils sont prêts à expédier et à recevoir les marchandises et produits confiés à leurs soins. Ils espèrent que leur longue expérience dans les affaires aura une grande satisfaction pour ceux qui voudront bien les honorer de leur confiance.

Washington